

MON VOYAGE AUX INDES

J'ai donc fait un voyage dans un pays auquel nous ne sommes pas habitués. Mon but était particulièrement un but spirituel. Je me rendais dans une colonie où j'avais déjà séjourné il y a vingt-cinq ans, puis il y a quinze ans, et j'étais très intéressé du changement que j'allais trouver là-bas.

Ces voyages, autrefois longs et compliqués, sont maintenant très faciles à réaliser grâce à l'avion. Très confortablement assis, on s'endort et on arrive reposé sans aucune appréhension. Nous sommes partis à six heures le soir. La traversée des Alpes est spectaculaire, surtout celle du Mont Blanc (4.810 m.) mais à la hauteur où nous étions (6.000 m.) nous ne nous rendions pas très bien compte de ce qui était en bas, car le relief vu d'en haut fausse l'interprétation des dimensions. Et, tout d'un coup, ce qui est impressionnant, c'est la vue de la chaîne des Apennins qui descendent comme en gradins jusqu'au bord de la mer. On plâne ensuite au-dessus de GENES, puis on longe toute la côte italienne, jusque vers ROME, puis NAPLES avec son Vésuve, qui paraît insignifiant. Le soir, on arrive vers la Crête sur laquelle tombe le voile sombre de la nuit. J'ai déjà survolé la Crête qui est une île très curieuse montrant des montagnes pelées avec de la verdure seulement tout autour de l'île. Les Cyclades sont très intéressantes à voir, de nombreuses petites îles, bordées d'écume blanche, semées dans une mer d'un bleu de Prusse. Et quand on survole ensuite l'Egypte, on croit voir à nouveau les Alpes, alors qu'en réalité, il s'agit de simples nuages.

En pleine nuit, nous atteignons alors LE CAIRE, où nous désemplanons ! Les descentes de nuit se font maintenant avec une facilité extraordinaire grâce aux radars et sans la moindre appréhension ; les pilotes ont des normes à respecter et ne doivent pas descendre à plus de trois mètres à la seconde. De toute façon, dans les cabines pressurisées, on ne sent rien ; mais dans les avions qui ne le sont pas une descente trop rapide provoque des douleurs atroces dans les oreilles comme si on perçait le tympan. Au CAIRE, nous avons une heure d'escale. Descendus pour nous dégorger les jambes, nous allons visiter les magasins, car les Egyptiens sont passés maîtres pour vous vendre tout ce qui existe au monde. Puis, nous repartons de nuit : on vous donne un bon repas, une couverture, un oreiller, et l'on s'endort parfaitement bien, aussi je ne sais pas du tout ce qui s'est passé ! On survole

d'abord le Sinaï, puis la Jordanie, toute l'Arabie, puis on arrive au petit matin au-dessus du Golfe Persique vers le Golfe des Pirates. On traverse ensuite l'Oman, on longe la Perse et traverse le Belouchistan. Belle leçon de Géographie appliquée !

Je suis arrivé à DELHI le matin vers 5 heures. Il y avait une nuée de messieurs avec différentes coiffures et je ne savais pas où et qui étaient les douaniers, les vrais et les faux ... ! Certains ont des casquettes, d'autres des bonnets de police blancs, d'autres ont la tête nue, certains ont des uniformes, d'autres pas, l'un vient vous demander d'ouvrir vos bagages, un autre vous donne une feuille à remplir. Tout cela paraît non organisé et fort désordre. Je ne savais pas qu'on devait déclarer tous les objets contenus dans les bagages; on n'a pas le droit, par exemple, d'avoir deux montres (j'en ai toujours au moins deux), on a le droit d'en avoir une et une petite pendulette. Il faut déclarer tout cela et si la valeur dépasse un certain chiffre, il faut payer des frais de douane. Heureusement, j'avais quelqu'un de très sympathique qui m'a arrangé tout cela, et ainsi je n'ai rien eu à payer pour mes bagages à mains. J'avais deux heures à attendre à DELHI et tout à coup je m'aperçois que je n'avais pas mes gros bagages. Tout le monde était parti et je suis resté seul dans cette douane, les attendant toujours en vain. Et je devais repartir vers un aéroport qui se trouve à une demi-heure d'auto pour AMRITSAR dans le Nord de l'Inde.

Malgré des démarches nombreuses, télégrammes, lettres exprès, téléphones, etc ..., pendant huit jours, je n'ai toujours pas pu obtenir des nouvelles de mes bagages : pas de rasoir, pas de brosse à dents, pas de chemises de nuit, rien du tout ! C'était très gênant, car on aime tout de même bien avoir ses affaires. Cela m'a appris plusieurs choses. En général, quand on voyage, il faut toujours coller une étiquette " Fragile " sur ses colis : cela ne coûte rien et les employés sont obligés de faire attention - autrement, les bagages sont jetés ou malmenés (comme cela m'est arrivé une fois à PARIS) et ainsi, tout ce qui est cassé ou détérioré est remboursé. De plus, ayez toujours une petite valise à main avec vos affaires de première nécessité. En général, on a le petit sac bleu qu'on donne pour les grandes traversées et où l'on met un livre ou des fruits ; mais à part ce sac, je vous conseille d'avoir toujours avec vous une petite valise avec vos affaires personnelles. Et cette aventure m'a aussi appris qu'on peut voyager avec très peu de choses ; on se charge toujours beaucoup trop ; on prend trois ou quatre pyjamas et autant de chemises. En général, il suffit de prendre un double de ce dont vous avez besoin, car on peut presque partout avoir du linge propre dans les 2^h heures et il est inutile de s'encombrer.

Mes bagages, par erreur, à ce que j'ai enfin pu apprendre, avaient filé sur BOMBAY et je ne les ai retrouvés, dix jours

après, qu'après toute une série de coups de téléphone et de complications sans fin. Mais en attendant, comme je n'avais rien, j'ai fait une réclamation à la Compagnie, qui m'a prié de me procurer à leurs frais les objets de première nécessité : j'ai acheté un petit gillette, un savon, une brosse à dents, un pyjama et une petite valise pour mettre le tout et j'en ai pour Frs: 200.- suisses ... qui m'ont d'ailleurs été remboursés sans discussion : pour ces choses-là, ils sont extrêmement généreux. La réclamation faite a donc abouti, j'ai enfin retrouvé mes bagages, mais alors ont commencé les complications douanières. A l'arrivée à l'aéroport, la douane est une petite formalité : on vous ouvre vos bagages, on vous fait faire une déclaration de vos affaires et de l'argent que vous avez. On n'a pas le droit d'apporter plus de 75 roupies, c'est-à-dire à peu près 70 nouveaux francs ; c'est évidemment bien peu lorsqu'on doit faire un séjour de un ou deux mois, il faut s'arranger avec quelqu'un ou bien acheter des dollars ou arriver avec des monnaies étrangères que l'on vous changera ; et il faut aussi savoir qu'il y a les roupies externes et les roupies internes, les premières coûtent 60 centimes et les autres 85 ... Averti huit jours après que mes bagages avaient été retrouvés à BOMBAY et transmis à DELHI, comme je devais me rendre dans la capitale, c'est là que j'ai été à la douane principale des Indes qui, malheureusement, n'était pas celle de l'aéroport : j'ai perdu trois heures pour dédouaner mes deux valises. Je suis malheureusement tombé à un très mauvais moment ; j'y avais été le matin vers 9.30 h. et à midi, j'y étais toujours à attendre devant mon guichet pour m'entendre dire qu'il fallait passer dans un autre bureau. Pour finir, grâce à des protections d'amis hindous qui m'avaient accompagné, je suis arrivé enfin au dépôt où se trouvaient mes bagages. Je passais après un gros Américain qui avait, dans sa valise, au moins une vingtaine de chemises à carreaux : il annonce n'avoir absolument rien à déclarer et au moment de le laisser partir, le douanier, en soulevant la valise, la trouve un peu lourde. Alors, il la prend, la retourne et découvre 14 révolvers qui étaient dissimulés parmi les chemises. J'aime mieux vous dire que l'Américain a passé un très mauvais quart d'heure ! Et moi, qui le suivais pendant au moins une heure, mes deux valises ont été fouillées de fond en comble ... les livres ouverts page après page, tout a été minutieusement épluché jusqu'au dernier recoin. Ils n'ont pas trouvé de révolvers et après un gros soupir, j'ai enfin été libéré ... ouf !

Après cet incident, qui m'a fait perdre quatre heures d'horloge, j'ai été prendre un taxi. Evidemment, pour les étrangers, dans tous les pays, c'est à peu près la même chose. En entrant, un autre voyageur a voulu monter avec moi, je ne sais pas pourquoi, je ne lui avais rien demandé, un Hindou plutôt modeste, qui partait également ... Et une fois arrivé à l'aérodrome, lorsque j'ai voulu payer mon taxi, un prix tout à fait normal, le chauffeur m'a réclamé le retour. Et j'ai appris ensuite qu'on ne paie jamais le retour là-bas : mais comme probablement ils ont eu des

étrangers qui leur ont demandé ce qu'ils devaient pour le retour, maintenant, tous les étrangers doivent le payer. J'ai dû évidemment m'incliner !

J'ai donc ensuite pris l'avion pour AMRITSAR, qui est la ville sacrée du Nord de l'Inde. On survole des cultures, des canaux, le paysage est très monotone, très plat, avec de petits villages çà et là dont les cabanes sont en terre séchées.

AMRITSAR est une ville très cosmopolite où l'on rencontre toutes les races. Il y a beaucoup de Thibétains, des Afghans, des Chinois ... et c'est d'une saleté et d'une misère, dont on ne peut se faire une idée. La ville la plus propre aux Indes est certainement BOMBAY et elle contraste singulièrement avec ces petites villes du Nord.

J'avais malheureusement un plombage dentaire qui était tombé et arrivé là-bas, comme nous avions du temps, j'ai demandé l'adresse d'un dentiste. Je pensais que ce serait une bagatelle, un peu de ciment et c'est tout ! Introduit auprès d'un dentiste hindou qui a bien voulu me prendre, je suis entré dans une pièce contenant quatre ou cinq mauvais fauteuils et derrière une porte, dans une partie obscure, on voyait des instruments dans de l'eau et un vieux tour à pédale. Le dentiste en turban est venu, tenant des instruments sales en mains. Il les a trempés, ainsi que ses instruments dans l'eau, les a remis sur le plateau, sans aucune désinfection, et s'est préparé à mettre ses doigts dans ma bouche.... Il m'a mis un ciment, mais inutile de vous dire qu'une heure après, quand je suis sorti, tout est parti ! Il a d'ailleurs été très gentil, parce qu'il n'a rien voulu me demander, puisque j'étais médecin. Mais j'étais très ennuyé. Un peu plus loin, il y avait un autre cabinet dentaire marqué : " Professeur ". Je suis entré là, c'était alors beaucoup plus propre, je pourrais même dire impeccable, quoique encore un peu primitif. Et là, un petit homme avec des cheveux frisés noirs, des yeux pétillants, l'air très intelligent, m'a reçu et m'a prévenu que mon plombage tiendrait mal : et cette fois, il m'a mis quelque chose qui a tenu. Il a d'ailleurs téléphoné à son confrère et qui lui a répondu ce qu'il avait fait. Il a été très aimable, charmant, et lui aussi n'a rien voulu accepter : j'ai trouvé cela extraordinaire et j'ai été très touché de cette générosité !

Quelqu'un devait venir me chercher à AMRITSAR. Mais comme j'étais dans la ville où se trouvait le "pool" sacré, c'est-à-dire le grand bassin sacré, j'ai demandé à le visiter ; je l'avais déjà vu dix ans auparavant, mais je voulais le revoir. C'est un immense bassin, qui a peut-être 400 mètres de long et autant de large, qui se vide tous les deux ans, à mains d'homme. Personne ne peut pénétrer dans cette enceinte sans enlever ses souliers. Les étrangers doivent demander une autorisation et, dans

le bureau du Directeur, enlèvent leurs souliers et on leur loue des chaussettes blanches. Aux Indes, c'est une marque de politesse d'enlever ses souliers et d'aller pieds nus ... comme chez nous on enlève son chapeau. Mais, là-bas, on garde son chapeau sur la tête et en général on garde sa chemise à l'extérieur pour montrer qu'elle est bien propre. J'ai donc enlevé mes souliers, on m'a donné des chaussettes.

Mais pour l'immense foule de gens qui viennent, ils s'adressent à un vieil Hindou de la classe des Sikhs, coiffé d'un grand turban et lui laissent leurs souliers. Ils sont accumulés sur un grand tas d'au moins 400 ou 500 paires de souliers, dans un petit enclos gardé par cet homme qui est vraiment extraordinaire : quand vous arrivez, il vous regarde bien et lorsque vous revenez, sans que vous ayez quoi que ce soit à lui demander, il prend une longue perche terminée par un petit crochet et il vous rend vos propres souliers comme à la pêche miraculeuse, et cela sans jamais se tromper ! J'ai trouvé cela le comble de la mémoire !

Au centre de l'étang, se trouve un temple avec quatre ou cinq coupoles dorées représentant une fleur de lotus, à l'image d'une vision qu'a eue, dit-on, un architecte hindou qui, en se mettant en transe, a vu l'autre côté du voile. Et il paraît que dans le monde qui suit, il y a de magnifiques constructions avec des jardins de toute beauté. Et ce temple est la reproduction de cette vision : il y a là des peintures d'une richesse extraordinaire. On y accède par un pont en marbre séparé par une barrière en son milieu pour laisser le passage à ceux qui arrivent et à ceux qui partent. Les Sikhs parcourent ce pont sur les genoux et sur les coudes jusqu'à l'endroit où le prêtre lit dans leur livre sacré, appelé Granth Sahib, correspondant à notre Bible. Chaque pèlerin arrive avec une guirlande de fleurs fraîches autour du cou, en général des tagettes jaune citron et orangé, enfilées par des enfants, que l'on achète à l'entrée. On donne alors cette guirlande au prêtre qui vous en remet une autre et vous avez le droit de recevoir un petit peu de semoule sucrée bénie qui constitue comme un aliment spirituel symbolique. Puis, on va visiter les différents étages et l'on repart et retourne de l'autre côté du pont. Ce temple doré avançant comme une presque île dans ce grand bassin d'eau bleue, est vraiment très impressionnant à voir ; c'est une très belle construction et la dévotion des fidèles qui le visitent est aussi très émouvante.

Puis, on est venu me prendre en automobile pour me conduire à 40 km de là dans la colonie, près de BEAS, où j'étais attendu. J'avais déjà vu cette colonie il y a vingt-cinq ans. C'était alors un tout petit village où l'on accédait par un chemin poussiéreux et rempli de trous. C'est maintenant une belle route, large et macadamisée. Tout le village est entouré d'un mur de briques. Des maisons nouvelles ont été construites avec eau courante,

douches partout et une hygiène que je n'ai jamais connue là-bas. Bref, le site était complètement transformé.

Ce qui est caractéristique dans ce petit village, qui s'appelle DERA BABA JAIMAL SINGH, c'est le temple à plusieurs coupoles de porcelaine brillante, contenant un auditorium qui avait été construit pour abriter 10.000 personnes pour les discours religieux que l'on y fait.

Quand vous arrivez là-bas, la réception est vraiment des plus aimables. Je connaissais du reste très bien le nouveau Maître.

LE MAÎTRE

On appelle le Maître " Guru " ou " Gourou "; c'est un directeur spirituel devant lequel tout le monde s'incline et pour lequel chacun a la plus haute considération et le plus grand respect. Jamais, on ne se serre la main là-bas : pour saluer, on tient ses deux mains jointes à la hauteur du visage et on s'incline.

Nous étions une vingtaine d'étrangers : il y avait des Américains, des Allemands, des Tchèques, des Australiens. Et, tous ceux qui se présentent, d'où qu'ils viennent et quels qu'ils soient, sont nourris et logés gratuitement, aussi longtemps qu'ils le veulent : on ne vous demande rien.

Le premier Maître que j'ai connu, que j'ai soigné et à qui j'ai fermé les yeux, est mort à 94 ans d'un papillome malin de la vessie. Souvent les Maîtres ont des maladies qui nous paraissent curieuses. RAMAKRISHNA est mort d'un cancer de la langue. On est étonné de les savoir atteints de maladies pareilles et il semble que, puisqu'ils sont des êtres supérieurs, il doit leur être facile de se guérir eux-mêmes, étant donné que de simples Yogis peuvent guérir de nombreuses maladies. Il y a toute une hiérarchie spirituelle, depuis les petits Yogis jusqu'aux Yogisvars, aux Mounis, aux Richis, etc ... Cependant, il faut savoir que, plus un être est développé au point de vue spirituel et moins il fait de miracles qui frappent l'imagination, moins il fait de choses susceptibles d'exciter son orgueil.

La religion, là-bas, est basée sur deux principes importants : le Karma et la réincarnation. Le Karma correspond à la fameuse loi : " Comme on sème, on moissonne ", car on n'a jamais autre chose que ce que l'on a mérité. La réincarnation répond

à cette idée que la vie si courte que nous vivons ici-bas n'est pour eux qu'une étape que l'on recommence après l'avoir vécue des milliers et des millions de fois et que l'on continue dans des circonstances, des pays et des milieux différents.

L'initiation consiste à contacter l'âme de l'individu pour la rattacher au Principe supérieur. Le Maître rétablit ce contact et donne les exercices de méditation à suivre.

Le Karma est la somme de tout ce que nous accumulons comme défauts, péchés et autres. Il y a trois sortes de Karma :

- 1.- Le Karma actuel, de la vie présente, dans laquelle on purge, expie les fautes, ou récolte les récompenses de la vie passée. Et pour cela, personne ne peut jamais rien y changer. Nous sommes placés dans un milieu riche ou pauvre, dans un climat chaud ou froid, entourés d'une famille composée d'âmes que nous avons déjà connues, que nous retrouvons et envers lesquelles nous avons contracté des dettes qui doivent être payées.
- 2.- Le Karma que l'on prépare tous les jours et qu'il faudra purger dans la vie suivante.
- 3.- Le Karma des nombreuses vies passées, qui n'a pas été liquidé complètement et que l'on traîne comme un boulet après soi.

Ces trois Karmas sont lourds. Il faut supporter celui de la vie passée; quant aux deux autres, selon votre comportement, le Maître peut vous les alléger.

Les Maîtres viennent sur la terre pour le bénéfice de l'humanité. Et s'ils ont des maladies graves, c'est qu'à force de partager le Karma des autres, cela finit par créer des troubles physiques se manifestant par des maladies incurables du corps physique et terrestre, qu'ils acceptent avec stoïcité et patience. J'ai soigné mon Maître jusqu'à la fin et j'ai vu comment il avait supporté son cancer de la vessie qui avait fait des métastases dans le foie et partout : on est non seulement impressionné, mais véritablement bouleversé devant leur sérénité et leur détachement dans de pareilles circonstances.

Le Maître ne tient pas du tout à être idolâtré ; bien plus, il ne le permet pas. Un enfant des classes primaires évidemment ne peut juger ce à quoi vont arriver ceux qui préparent leur baccalauréat ou leur licence. Le Maître désire qu'on le considère comme un frère plus âgé, comme un ami dont on suit les

directives, comme un conseiller pour arriver à conquérir progressivement les plans supérieurs en dedans de soi au cours du voyage spirituel qu'Il vous enseigne. Un jour, on se rendra compte directement et par soi-même de la dignité, de la valeur réelle et de la position du Maître vis-à-vis de son disciple. Et au lieu de convertir les autres, de chercher à faire du prosélytisme, Il nous apprend d'abord comment se convertir soi-même. Avant de libérer les autres et de s'en occuper, il faut commencer par se perfectionner soi-même et cultiver son propre jardin ... c'est là un " égoïsme " utile et nécessaire.

Je vais vous raconter une petite histoire à laquelle j'ai assisté lors de mon premier séjour il y a vingt-cinq ans. Après l'allocution du Maître, qui durait environ une heure, en indoustani ou en penjabi, chacun avait le droit de poser des questions et il y avait une femme qui s'est levée et les mains jointes lui dit : " Ecoutez, Maître, vous m'avez donné des exercices de méditation en me disant que je devais chercher le Bon Dieu intérieurement et non pas à l'extérieur. J'ai fait ces exercices et j'ai vu et entendu des choses qui m'ont mise dans un état de joie intérieure immense. Et cela faisait à peu près quinze jours que chaque jour j'avais ces visions merveilleuses, mais voici que depuis quatre jours je ne vois plus rien du tout, je n'entends plus rien non plus; cela m'ennuie beaucoup et je suis toute désemparée, car j'étais profondément heureuse et je me sentais devenir meilleure ". Et le Maître lui répondit : " Oui, mais avez-vous suivi les consignes qui vous ont été données ? Quand on vous donne l'Initiation et qu'on vous explique les exercices de méditation, on vous transmet certains secrets que vous devez garder pour vous seuls. Et on vous apprend surtout à ne jamais dévoiler ce que vous éprouvez personnellement ou à faire étalage en vous vantant de ce que vous pouvez voir ou entendre. Avez-vous gardé tout cela pour vous ou bien l'avez-vous raconté à une de vos bonnes voisines ? ..." Elle a baissé la tête et a répondu : " Oui, Maître, vous avez raison ! " Autrement dit, elle s'était vantée de ce qu'elle avait entendu et toutes ses visions avaient cessé . Et elle a supplié qu'on lui redonne cette possibilité perdue. Et le Maître lui dit : " Si on vous donne des consignes, c'est bien pour que vous les gardiez. Je veux bien exceptionnellement vous pardonner cette fois-ci, mais vous ferez amende honorable à la façon dont on le fait en Penjab. " Là-bas, on se prend par les oreilles, que l'on pince entre le pouce et l'index et on se penche en avant en répétant qu'on est coupable, qu'on a commis une erreur, qu'on veut se repentir ... comme un petit enfant. Et la femme lui a répondu : " Je suis bien d'accord pour faire cela, mais je vous demande de vous tenir les oreilles et de me promettre que vous ne m'abandonnerez plus! " . Et tout le monde, ainsi que le Maître, ont éclaté de rire !

Ce Maître est décédé à 94 ans. Après lui, celui qui lui a succédé et qu'il avait désigné était un Professeur de Chimie à LYALLPUR, un homme très intelligent, d'une humilité et d'une modestie extraordinaire.

Il est mort également et c'est le petit-fils du premier Maître qui lui a succédé, CHARAN SINGH JI, c'est lui qui est le Maître actuel. C'est un homme extraordinaire, qui mesure près de 1 m. 90, avec de larges épaules carrées, une grande barbe grisonnante, des yeux magnifiques et un regard profond. Un journaliste italien qui était là-bas disait : " Je ne sais pas ce que font les étudiants dans les écoles de sculpture ou de dessin, mais ils devraient venir ici voir en chair et en os le " Moïse de Michel-Ange ", et certainement, si Michel-Ange était ici, il le reconnaîtrait ! " C'est un homme de 44-45 ans. Il est là pour répondre à tout ce que vous pourriez demander et toujours d'une façon extrêmement sympathique, ouverte et intelligente. On lui pose parfois les questions les plus abracadabrantes possibles et il répond avec une bonhomie extraordinaire : on lui demande ce qui se passe de l'autre côté, après la mort; si le suicide est permis ou interdit et comment le considérer au point de vue spirituel; pourquoi on souffre sur la terre; notre raison d'être ici-bas ; quel est le but de la vie ; combien de vies aurons-nous à parcourir de l'autre côté; reverra-t-on ceux qu'on a connus, aimés ou détestés ? etc ... Dans tout ce domaine spirituel, il est capable de donner des explications, des renseignements et de fournir des solutions qui étonnent souvent et satisfont le mental toujours inquiet de l'esprit douteux et critique si caractéristique des Occidentaux.

Il insiste beaucoup sur le fait que la religion, telle qu'elle nous est enseignée, a perdu beaucoup de sa valeur réelle, parce que tout est concrétisé dans des formes et des rites extérieurs dont on retrouve les symboles intérieurement, avec leur sens et leur signification véritables. On m'a souvent demandé pourquoi le Maître ne s'occupe pas plutôt des malheureux qui, aux Indes, crèvent de faim et vivent dans la misère. Cela renverse toutes nos conceptions à nous qui aimons nous occuper de bonnes oeuvres, des autres, et qui voulons nous aimer les uns les autres. Mais le Maître vous répond : " A quoi sert d'aller dans la maison du voisin pour vous occuper de ce qui s'y passe quand la vôtre est en train de brûler ? Commencez par vous occuper d'abord de vous et de vos affaires. Il y a un égoïsme nécessaire qui vous impose de vous améliorer et de vous perfectionner d'abord vous-même. Et quand vous serez devenu meilleur, vous serez meilleur aussi pour votre prochain, vous pourrez lui apporter davantage. Mais actuellement, vous êtes farci de péchés de tous genres, de désirs, de convoitises, tout cela doit être complètement modifié ". Le seul désir que vous devez avoir, c'est de vous oublier pour être au service des autres en vous dépouillant vous-mêmes. C'est là une notion qui nous paraît impossible en Occident car nous avons tellement de désirs de tous genres ! Que ceux qui ont des désirs les satisfassent jusqu'au moment où ils en seront saturés ! Alors vient une occasion où l'on peut entrevoir quelque chose de supérieur. Et la joie intérieure que l'on éprouve est alors si grande que les satisfactions terrestres ne semblent plus à côté que bien peu de chose !

L' EMPLOI DU TEMPS

Il y avait là-bas un journaliste italien venu aux Indes pour faire un reportage et qui est par hasard tombé dans cette colonie. Il est arrivé et fut très étonné de voir, quoique parfaitement inconnu, sans aucune recommandation, comme on l'a reçu à bras ouverts. Il a du reste écrit un livre intitulé " Du zéro à l'infini " sur ce qu'il a observé, des gens les plus pauvres et les plus analphabètes, jusqu'aux plus cultivés, dans la même colonie, vivant côte à côte en parfaite harmonie. On ne juge pas les gens là-bas, on ne juge d'ailleurs personne, car chacun n'a qu'un seul but : plaire au Maître et mettre tout en oeuvre pour cela.

L'organisation et le programme de la journée sont extrêmement bien réglés. Il y a une sirène qui réveille tout le monde à 3 heures du matin. Chacun se lève et va dans un fauteuil ad hoc préparé pour se mettre dans la meilleure position pour la méditation. Une couverture de soie est fournie aux étrangers pour ne pas souffrir du froid matinal. Et ceux qui ont obtenu l'Initiation ont reçu toutes les instructions sur la façon de méditer. Cette méditation dure de 3 heures à 6 heures du matin.

A 6 heures, vous entendez un léger bruit et vous voyez dans la demi-obscurité un petit Hindou se glisser dans votre chambre pour vous apporter le "morning tea", puis il se retire avec la même délicatesse. Vous vous levez et buvez votre thé, puis vous vous faites vos ablutions, car chacun là-bas a sa salle de douche.

A 8 heures, c'est l'heure du petit déjeuner. Les étrangers se groupent dans une chambre spéciale pour ne pas être mélangés avec les Hindous qui parlent d'autres langues et restent entre eux. Dans la maison où nous sommes, il y a un "manager" qui s'occupe de nous. Monsieur KHANNA, qui tenait ce rôle, était un ancien ministre qui s'occupait au Gouvernement de toutes les questions concernant l'exploitation de la canne à sucre. Vous savez que l'Inde actuellement est le pays qui produit le plus de canne à sucre du monde, depuis que CUBA a commencé à se "castroriser" et le sucre est là-bas une industrie incroyable... Ce ministre avait atteint l'âge de la retraite et on lui avait offert une place mirobolante dans le secteur industriel. Mais comme il connaissait le Maître et avait été initié, il est venu Lui demander humblement conseil, lui disant qu'il préférerait Le servir. Et le Maître lui a répondu qu'il lui rendrait un grand service s'il voulait accepter de s'occuper des étrangers ... Cela peut nous paraître très bizarre de voir un homme de cette classe et de cette haute position, habitué à diriger de grandes affaires nationales ou internationales avec un imposant personnel cet immense

pays de plus de 400 millions d'habitants, venir s'occuper de quelques étrangers dans une petite colonie du Nord de l'Inde. Mais il s'agit ici de répondre à l'idéal de servir et de le pratiquer. Ce haut magistrat parle l'anglais à la perfection, c'est lui qui traduit tous les discours du Maître et il est, je vous le promets, fort impressionnant d'être reçu par une personnalité de cette qualité qui vient vous demander si vous voulez des toasts bruns ou blancs, si vous préférez de la confiture ou du "Jam" (gelée) pour votre petit déjeuner et qui s'occupe de vos aises et accommodements matériels. Mais tout dans la colonie se fait " en Son Nom " et la joie de servir ne se mesure pas au genre de la tâche à accomplir, petite ou grande, importante ou modeste, car chacun considère comme le plus grand honneur d'accomplir n'importe quel travail.

Après le petit déjeuner, on rentre dans sa chambre et juste avant 9 heures, on entend un nouveau coup de sirène. Tout le monde part alors pour se rendre sur la place du village. Des nattes blanches sont tendues à terre. Il y a 250 femmes d'un côté, 250 hommes de l'autre, tous en position accroupie, les femmes avec leur sari, les hommes avec leur turban. Puis arrivent les étrangers devant le podium où se trouvent vingt à vingt-cinq petits coussins de soie ou de petits fauteuils bas qui permettent de s'asseoir en croisant les jambes : car se croiser les jambes par terre, comme les Hindous, c'est pour nous presque impossible. On s'assied donc les jambes croisées sur ces sièges ou coussins, tous avec le chapeau sur la tête et les pieds nus. Et un chantre devant un petit microphone est en train de chanter des litanies et des prières. A l'heure exacte - 9 heures - le Maître arrive avec son secrétaire et ses suivants. Tout le monde s'incline, les mains jointes. Il s'assied sur le podium, à côté de Lui sont accroupis deux chantres devant un haut parleur, et devant eux le livre sacré des Sikhs, le Granth Sahib correspondant à notre Bible. Les chantres entonnent quelques couplets, après quoi le Maître commence à parler en hindoustani : cela dure une heure à une heure et demie. Evidemment, les étrangers n'y comprennent absolument rien, mais ils ont le privilège d'avoir ce qu'on appelle le " Darshan ". Le Darshan est la possibilité d'être près du Maître, de Le voir, de L'entendre, et ce contact est considéré comme un privilège. On est très content de l'avoir, même si on ne comprend rien, car on est en Sa présence et sous Son regard.

Autrefois, lorsque j'étais venu il y a vingt-cinq ans, il y avait dans la colonie deux ou trois personnages qui traquaient au fur et à mesure que le Maître parlait. Mais cela ne se fait plus depuis que la colonie s'est beaucoup développée. Et nous écoutons tranquillement, patiemment. Ensuite, tout le monde reprend ses souliers et suit le Maître jusqu'à Sa résidence. Là, se trouvent une vingtaine de fauteuils disposés en demi-cercle, dans lesquels nous nous asseyons et Monsieur KHANNA nous fait, en anglais, un excellent résumé qui dure environ une demi-heure de ce que le Maître vient d'exposer ! Puis ensuite, chacun pose les questions qu'il veut, auxquelles le Maître répond très aimablement et dont chacun ainsi peut profiter.

Pour ma part, je me suis permis de demander s'il pouvait nous donner une définition du bien et du mal. Les Hindous ne se comportent pas de la même façon que nous, qui répondons du tac au tac, lorsqu'on leur pose une question. Ils vous écoutent et vous regardent sans dire un mot, car ils réfléchissent ! Quelquefois, ils répondent relativement vite, d'autres fois, on se demande s'ils ont vraiment compris la question et on a une forte envie de la leur poser une seconde fois. En réalité, ils ont parfaitement bien compris, mais ils ne sont pas comme nous, spontanés et rapides, et ne veulent donner leur réponse qu'après avoir bien réfléchi. Et le Maître m'a répondu : " Le bien, c'est tout ce qui nous rapproche du Créateur, le mal, c'est tout ce qui nous en éloigne " : tirez vos conclusions. Tel est le genre de réponses qui nous sont données.

Vers midi, ceux qui ont des questions personnelles qu'ils ne veulent pas débattre en public peuvent aller les poser auprès du Maître en particulier, dans son appartement : cela va jusque vers 13 heures. Les autres rentrent chez eux, font de la lecture, des écritures ou ce qu'ils veulent et, vers midi et demi en général, on se réunit pour manger. Le repas ne comporte ni viande, ni poisson, ni oeufs, ni alcool : c'est là une des règles absolues.

On affirme là-bas que l'être humain possède cinq éléments de vie ou Tattvas ; les mammifères supérieurs en ont quatre ; les vertébrés inférieurs (poissons, etc ...) en ont trois ; les plantes ont deux tattvas ; les minéraux n'en ont qu'un. Et l'on estime que l'on doit manger le moins possible d'êtres évolués et c'est pour cela qu'on ne mange pas d'animaux ou de poissons mais que des plantes et des fruits, qui ne possèdent que deux Tattvas seulement ... jusqu'au moment où on parvient à une évolution supérieure où, paraît-il, nous sommes constitués d'une façon toute différente et où nous n'avons même plus besoin de manger des végétaux. C'est pour cela que notre alimentation là-bas était assez sévère. Mais il y a amplement de quoi se nourrir, on ne meurt certes pas de faim, les repas sont même très variés, avec toujours au moins quatre ou cinq plats différents. Il y a des fruits en abondance, toute une série de légumes variés, des salades, des céréales de tous genres, du fromage, de la confiture, du beurre à profusion, du café, du thé et du pain.

Après le repas, on se retire sur la pelouse qui a été plantée devant l'endroit où logent les étrangers. Trois jardiniers s'en occupent journellement et déjà très tôt le matin, ils arrosent et taillent, car il y a des fleurs là-bas toute l'année. De pratiques petits parasols nous protègent du soleil et des chaises-longues sont à notre service, comme dans un palace ! ... On peut se grouper, s'isoler, ou rentrer dans sa chambre : rien n'est obligatoire, chacun agit à sa guise. Le but est simplement de faire plaisir à son prochain, de chercher ce qui le gêne le moins, et de

penser aux autres avant de penser à soi seul. On vous demande là-bas de ne critiquer personne, de ne juger personne. " Ni critiques, ni jugements, occupez-vous de votre " jardin ", c'est tout ce qu'on vous demande ".

Vers 15 heures, la sirène retentit à nouveau, elle est cette fois le signal de la " Seva ". La " Seva " est quelque chose d'extraordinaire. Il y avait là-bas des dames de la haute société australienne, des dames américaines fort bien vêtues je dois dire, des épouses de grands industriels, de juges, de médecins, etc ... Il y avait également un Confrère, ainsi que des Hindous de toutes classes.

Tout le monde, de 15 à 16 heures, faisait ce qu'on appelle le " service ". On prend de petits ou de grands paniers selon les possibilités de chacun, dans lesquels on transporte des briques, de la terre ou autre matériel pour construire des routes ou des maisons. Et quand il y a 500 personnes pendant une heure et demie qui font ces transports, cela finit par représenter quelque chose d'étonnant. Le Maître est là qui dirige, qui encourage, qui dit à chacun un mot gentil. Certains chantent et tout le monde est gai ; et il y a une atmosphère de joie, de détente, que je trouve vraiment extraordinaire.

C'est ainsi qu'ils ont pu construire des routes et des maisons; vous pouvez, si vous le voulez, en acheter une vous-même : cela ne coûtera que trois mille nouveaux francs - le prix du matériel - pour une maison qui comporte trois pièces, une cour, une chambre de bains et une cuisine. Et si vous voulez vous y établir, on vous nourrit même gracieusement. Il est d'ailleurs incompréhensible de voir tous ces gens qui viennent là et qui sont nourris gratis. Il faut dire aussi que toute la journée, il y a deux secrétaires qui recueillent de l'argent : on ne demande rien à personne, mais tout le monde apporte une obole, si l'on peut ainsi dire, et c'est parce qu'on n'exige rien que chacun donne tout au long de la journée et cela souvent très généreusement. Certains sont tellement reconnaissants de ce qu'ils ont reçu au point de vue spirituel que sans qu'on leur demande rien, ils apportent leur propre fortune. Et c'est ainsi que la communauté peut acheter des terrains et s'accroître chaque année d'une façon réjouissante et fait bénéficier chacun d'avantages qu'il serait égoïste d'avoir pour un seul.

+

+ +